# REVUE SPIRITE

JOURNAL

# D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

CONTENANT

Les faits de manifestation des Esprits, ainsi que toutes les nouvelles relatives au Spiritisme. — L'enseignement des Esprits sur les choses du monde visible et du monde invisible; sur les sciences, la morale, l'immortalité de l'âme, la nature de l'homme et son avenir. — L'histoire du Spiritisme dans l'antiquité; ses rapports avec le magnétisme et le somnambulisme: l'explication des légendes et croyances populaires, de la mythologie de tous les peuples, etc.

FONDÉ PAR

## ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

**Vingt-unième année. — N° 2. — 1er Février 1878**


### CONDITIONS D'ABONNEMENT

La *Revue spirite* paraît du 1er au 5 de chaque mois, par cahiers de 2 feuilles au moins, grand in-8°.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 fr. par an. — Etranger, 12 fr. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Tous les abonnements partent du 1er janvier. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 1 fr. *franco* pour toute la France. — Pour l'étranger, le port en sus.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste.

Pour les personnes hors de Paris, envoyer un mandat sur la poste ou une traite à vue à l'ordre de M. Leymarie. On ne fait point traite sur les souscripteurs.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

---

Collection de la *Revue spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8°, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des dix-neuf premières années, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, prises séparément, 5 fr. 25 le volume, port payé; prises 7, rue de Lille, 4 fr. 50 le volume. La collection complète, 20 volumes, 99 fr. 50 — 20e année, 1877, prise séparément, 10 fr. — *Franco*, pour la France et l'Algérie. Etranger, port en sus; comme ci-dessus pour l'abonnement. — *Collections, reliure exceptionnelle, solide, prix :* 1 fr. 50 en sus par volume.

Le Répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat. Guide certain pour faire des recherches rapides et sérieuses dans les six ouvrages fondamentaux, et les 13 premières années de la *Revue spirite*, 5 fr., port payé.

---


PARIS

**BUREAUX, RUE DE LILLE, 7**



Réserve de tous droits.

TABLE DES MATIÈRES DU N° 2


| | | PAGES |
|---|---|---|
| Le Familistère de Guise | | 1 |
| *Correspondance et faits divers.* — | Un regret et une objection | 6 |
| — | On ne définit pas les causes premières | 12 |
| — | Une lettre de M. Thiers | 18 |
| — | Ce que croyait Lammenais | 19 |
| — | La Musique des Esprits | 20 |
| — | Ghost Land, ou terre des Esprits | 24 |
| — | Une rectification au sujet du colonel Olcott | 25 |
| — | Avantages de la Typtologie | 27 |
| — | Le Médium Amélie | 28 |
| *Dissertations Spirites.* — | Reste debout Dieu te défend | 30 |
| — | Le mal dont je souffre | 32 |
| *Bibliographie.* — | La Revue belge du Spiritisme | 34 |
| — | Nécrologie | 35 |
| — | Bibliographie | 38 |
| — | Echo médical de Paris | 38 |


# Avis très-important

Les mercredi et vendredi de chaque semaine, de deux heures à six heures du soir, les visiteurs seront reçus, 7, rue de Lille. — La correspondance et des travaux importants prennent entièrement les autres jours.

Toutes les correspondances, quel qu'en soit l'objet, devront être adressées à l'administration de la Société anonyme, 7, rue de Lille, sans aucune désignation personnelle.

Pour réduire les démarches et les pertes de temps à leur plus simple expression, les valeurs ou mandats de poste insérés dans les lettres adressées à la Société, devront être faits à l'ordre de M. Leymarie, chargé spécialement des encaissements sous la surveillance du comité d'administration de la Société.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie Spirite* peut leur fournir contre un mandat de poste, et sans augmentation de prix, tous les ouvrages parus en librairie; le port en sus pour les départements et l'étranger.

**Demander le Catalogue raisonné, qui est envoyé FRANCO**

# REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

21e ANNÉE. N° 2. FÉVRIER 1878.


## Le Familistère de Guise

Le voyageur qui arrive par la voie ferrée, à Guise, jolie petite ville du département de l'Aisne, s'attend à trouver une cité de province, paisible, sans mouvement et monotone au possible ; mais, au sortir de la gare, il voit de vastes bâtiments qui ont une architecture spéciale, à quatre étages, ce qui est extraordinaire dans une ville de 5,000 habitants, et si la curiosité le pousse, ce qui est naturel, il s'enquiert de ce que peut être ce monument ?

C'est le *Familistère*, ce *Palais social*, fondé par M. Godin, où sont logées les familles de 1000 ouvriers. M. Godin est un homme de bien et un non moins grand industriel, qui a créé la poêlerie en fonte, ordinaire et artistique, disent les uns ; mais, à coté de ces réponses franches, s'élèvent d'autres voix qui cherchent à rabaisser le mérite du fondateur, et prétendent que M. Godin est un rêveur, un autoritaire, un ennemi de la famille, de la réligion, de la propriété, même de l'autorité. Autoritaire et ennemi de l'autorité, cela fait rêver...

Ces appréciations diverses frappent l'homme de bon sens qui pense en lui-même, que, pour s'attirer ainsi, tant d'admiration d'un côté et tant de dénigrement de l'autre, il faut être une puissante personnalité ; aussi ne quittera-t-il pas cette tranquille et jolie ville de Guise sans aller visiter le Familistère, mot nouveau dont il veut connaître le véritable sens.

Toutes les entrées étant libres, le voici en face du palais social, où, ni un gardien ni un concierge, ne viennent lui barrer le passage, car chacun va et vient en toute liberté ; le premier habitant qu'il rencontre dans cette ville distincte de Guise, lui répond que M. Godin a voulu y réaliser, au bénéfice matériel et moral de l'ouvrier, la vie

facile, économique et progressive, et qu'il y entretient et conserve la vie humaine, en l'équilibrant progressivement et avec harmonie.

Le Familistère, c'est le *Palais du travail* ou *Palais social* de l'avenir ; M. Godin, ne pouvant créer millionnaire chaque ouvrier, chaque coopérateur de la grande industrie qu'il a créée, veut lui procurer les avantages que la fortune seule donne à quelques privilégiés, et ce résultat, il l'obtient.

Ce penseur, après avoir considéré le problème sous toutes ses faces, et unissant la théorie à une longue pratique des hommes, a compris que la demeure de l'ouvrier n'était qu'une chaumière, une pauvre chambre commune, un galetas incommode, toujours malsain, et il a logé ses coopérateurs dans les trois ailes d'une grande et majestueuse habitation.

Rien ne lie les familles éparpillées, fussent-elles logées dans les cités ouvrières construites avec habileté par de riches industriels ; les systèmes divers crées ainsi n'ayant produit que de piètres résultats, un pêle-mêle étrange, le Familistère est venu démontrer, d'une manière victorieuse, sa nécessité sociale et la puissante action qu'il a sur les progrès matériels et moraux des familles qu'il abrite.

Dans ce Palais Social, les classes ouvrières sont élevées au dégré de bien-être et de dignité auquel toutes aspirent, (nos malheureuses dissensions politiques le prouvent). La richesse procurée par un travail intelligent y reçoit un emploi qui est en accord avec les vues providentielles sur l'humanité, avec les lois primordiales promulguées par Dieu en vue de la conservation de l'homme, en vue de l'harmonie et du progrès. Ces lois, il fallait les découvrir et démontrer d'une manière éclatante, à l'aide de résultats matériels, qu'elles ne sont pas une fiction, mais l'application rationnelle de ce qui doit être. C'est le but que M. Godin a pu atteindre avec le temps, de la persévérance et de l'amour pour ses semblables.

L'article intitulé : Le Médium Slade, *Nouveaux faits* à propos de l'enquête scientifique sur la vie d'outre-tombe, article que nous avons pris dans la *Réligion Laïque* pour l'insérer dans la Revue de Janvier 1878, prouve à tous nos lecteurs que M. Godin pense comme tous les spirites éclairés, et que, sa conviction est bien et dûment faite quant aux faits qui établissent la vie intelligente en dehors de la matière et les rapports entre les vivants et les soi-disant morts. Il sait : que la vérité seule peut renverser l'abus du miracle et empêcher les sectes d'abuser de l'ignorance populaire ; que la vérité spirite est une lu-

mière vive, ardente, jetée sur tout ce qui est ombre et interprétations fausses.

Aussi, cet homme éminent, ce fondateur d'une grande usine, ce penseur que nous n'hésitons pas à qualifier du nom de Spirite, nous indique-t-il la voie puissante et large dans laquelle nous devons tous entrer si nous voulons accomplir une mission sérieuse sur la terre. M. Godin s'est appuyé sur cette donnée que nous tirons textuellement de son beau livre : *Solutions sociales* (1), page 636 : « L'homme n'a le droit d'aliéner que ce qui est le produit de son activité : ce qu'il tient de la nature est inaliénable. C'est par ce motif qu'il ne peut abuser ni de son existence, ni de ce qui en constitue l'essence, sans commettre un acte illégitime, un crime aux yeux du Créateur! A bien plus forte raison est-il sans pouvoir légitime pour aliéner les droits que les autres tiennent de la nature. »

Cette forte et admirable pensée, il l'a mise en actes et dernièrement, nous avons pu, à Guise, constater ce qu'un homme doué du génie du beau, du bien, a patiemment élaboré pour la rédemption de celui qui souffre et auquel il accorde toute sa sympathie. Tout homme doit être heureux d'avoir connu ce chef d'industrie (en France et en Belgique), ce membre de l'Assemblée nationale (1871 et 1876) qui a pénétré les secrets des couches les plus profondes de la société, qui demande justice pour les déshérités, en démontrant que le règne de la paix sur notre planète peut être établie par une *ligue de la paix* fondée sur l'association du capital et du travail, unis solidairement, en vue de tous les éléments de la production, en appelant aux bienfaits de la richesse et dans une répartition équitable tous les travailleurs.

Le Palais Social, ou Familistère, a une face de 180 mètres ; l'aile gauche a vue sur les jardins et sur les bâtiments immenses de la manufacture ; l'aile droite a vue sur les coteaux boisés de la vallée de l'Oise et sur les prairies arrosées par cette rivière qui entoure les jardins du Palais. Des planches très bien comprises, intercalées dans le volume de M. Godin : *Solutions sociales* (2), donnent la vue générale du Familistère ; le plan général ; le plan des logements et des communs de la partie centrale du Familistère ; la vue extérieure de

(1) A juste titre, nous considérons ce volume comme le *véritable Évangile du Travailleur*.

(2) Vol. in-12, de 664 pages, avec planches et gravures, 5 fr. — Paris, 7, rue de Lille ; avec le port, 5 fr. 50.

la nourricerie et du pouponnat ; vue intérieure du pouponnat et de la nourricerie ; vue des écoles et du théâtre, prise de l'entrée centrale du Familistère ; Fête du travail et proclamation des lauréats dans la cour centrale du Familistère ; habitations de la race humaine depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours.

L'habitation actuelle, comme l'a voulu le fondateur, réunit les moyens du bien-être interne et externe, et, sans confusion, tout ce qui, dans l'existence humaine, se manifeste sous tant d'aspects divers ; elle est parfaite et en accord avec le but de la vie.

Comme, dans la réalisation d'un plan admirable, qui a occupé 40 ans de la vie d'un véritable honnête homme, il n'y a pas de détails inutiles, à la fin de cet article nous allons donner la légende du plan général de ce vaste établissement, unique au monde.

Pour réaliser « le *Droit*, le *Devoir*, la *Justice*, selon M. Godin, l'habitation nouvelle doit offrir cette supériorité : la conservation et l'entretien de la vie humaine, son développement et son progrès, son équilibre et son harmonie.

« Pour obéir à la loi primordiale de conservation et d'entretien de la vie : *Base du Droit*, le Palais social doit rendre faciles à tous : la Nourriture, le Logement, le Vêtement, la Lumière, l'Espace libre, l'Air pur, la Santé, l'Activité, le Repos, la Propreté, la Salubrité, l'Hygiène.

Comme base du devoir : « Le Palais Social doit correspondre aux besoins effectifs, moraux et intellectuels de la Famille et de son principe ; de l'Amitié, de l'Union et de la Fraternité entre les hommes ; de l'Education de l'enfance et de la Protection des faibles ; de l'Instruction scientifique et professionnelle pour tous ; de l'Habitude et de l'Attachement à tout ce qui nous entoure, de la Production et du Travail, de la Consommation et de la Propriété, de la Répartition et de l'Echange des choses matérielles ; de la Solidarité et de l'Association entre les hommes, de la Sociabilité, du Charme, de l'Agrément, des Délassements et des Plaisirs.

Comme *Base de la Justice* : « Le Palais Social doit répondre aux désirs et aux besoins des connaissances physiques et morales, et des aspirations supérieures de la créature humaine ; désirs et besoins : D'être souverain et libre, de se se rendre utile suivant ses aptitudes, de se distinguer suivant sa capacité, de se dévouer au bien social dans la mesure de son intelligence et de ses forces, de faire en tout et partout appel à l'équité et à l'intelligence, de chercher en tout pour modèle : Le *vrai*, le *bon*, le *bien*, le *beau*, le *juste*. »

M. Godin ajoute ce qui suit: « Les systèmes d'habitation qui ne favorisent pas tous ces essors légitimes de la nature humaine, ne renferment pas la donnée architecturale de l'habitation conforme à la destinée de l'homme et à la loi de la vie.

« C'est la réalisation de l'habitation organisée pour la solution de ce problème que j'ai poursuivie... »

Dans une suite d'articles, nous examinerons avec M. Godin, comment le Familistère remplit ces conditions ; nous ferons cette étude avec la plus grande satisfaction.

*Vue et plan d'ensemble, légende du plan général :*

1° Cours intérieures du Palais. — 2° Entrées, sorties et passage au rez-de-chaussée. — 3° Escaliers s'élevant de la cave au grenier. — 4° Passage à tous les étages. — 5° Galeries de circulation générale, communiquant avec les escaliers et les passages à tous les étages, et embrassant le pourtour des cours intérieures, pour servir de communication entre les logements. — 6° Cabinets d'aisance, tuyaux de descente des eaux ménagères, fontaines et trappes aux balayures, à tous les étages. — 7° Salles de bains et douches. — 8° Magasins et débits d'approvisionnements, épiceries, vins, liqueurs, mercerie, etoffes, chaussures, vêtements, etc. — 9° Salles de la basse enfance. — 10° Nourricerie. — 11° Salle aux berceaux et lits des bonnes, promenade des enfants au berceau de 0 à 2 ans. — 12° Office ; cabinets d'aisances des enfants et des bonnes, pouponnat, salle des exercices, des premiers exercices gymnastiques des enfants de 2 à 4 ans et promenoir. — 13° Salle de repos et des premières leçons pour les enfants de 4 ans, et promenoir couvert, extérieur, communiquant aux pelouses du jardin. — 14° Salles d'éducation et d'instruction générales, préaux et cours d'entrées des écoles, voies de communication avec la salle des conférences. — 15° Salle de réunion générale de l'enfance, des conférences et du théâtre. — 16° Bambinat ou asile-salles des enfants de 4 ans, et, école de 3me classe, enfants de 6 à 8 ans. — 17° Ecole de 2me classe, garçons et filles de 8 à 10 ans. — 18° Ecole de 1re classe, garçons et filles de 10 ans et au-dessus. — 19° Scène du théâtre, vestibule au rez-de-chaussée, foyer du théâtre des conseils et de l'orchestre au premier étage. — 20° — Cabinets d'aisance. — 21° Cours des bâtiments d'industrie domestique, boucherie et charcuterie, cuisine alimentaire, restaurant, débits de boissons et salles de jeu, remises, écuries, étables, porcheries et basses-cours, boulangerie, café, casino, ateliers divers. — 22° Buanderies, lavoirs et bains. — 23° Bureaux, buanderie, baquets de lavage, essoreuse, cabinets de bains, cabinets particuliers de lavage, piscine. — 24° Usine à gaz.

La fabrique est un monde et nous en reparlerons.

Ces détails prouvent à qui les apprécie, que rien n'a été oublié pour le comfort et toutes les facilités de la vie intellectuelle et matérielle. Le Familistère possède une bibliothèque toujours ouverte, une société qui joue les œuvres dramatiques, une société de chant puisque tous les enfants élevés au Familistère sont d'excellents musiciens, et une musique instrumentale qui peut, sans vanité, jouer les morceaux des Maîtres, en concurrence avec les musiques militaires les plus renommées. P. G. LEYMARIE. *A suivre.*

---

## Un regret et une objection à l'adresse de M. Fauvety

(Suite. — Voir la Revue de Janvier 1878.)

Je causais dernièrement avec une dame de Chaumont qui, par sa naissance, son éducation, ses alliances, appartient au culte israélite, ce qui ne l'empêche pas d'avoir en matière de croyances religieuses, des vues larges, élevées, chrétiennes dans le vrai sens du mot. Pour Mme Ulmo, le précepte par excellence est de venir en aide à ceux qui ont besoin d'être aidés, sans regarder ni à la bannière, ni au drapeau qu'ils suivent. Par quelle déviation la causerie fût-elle amenée sur le terrain du Spiritisme, qu'elle ne connaissait que par les racontages des petits journaux, je n'en sais plus rien. Toujours est-il que, une fois sa curiosité éveillée, de question en question, elle m'amena à lui exposer les principes sur lesquels repose la doctrine. Comme je les appuyais de preuves de faits qu'elle était à même de vérifier :

« A mon tour, me dit-elle, de vous raconter certaines particularités dont j'ai été témoin, ici, dans la famille, et qui m'ont d'autant plus frappée qu'elles restaient pour moi d'indéchiffrables énigmes. Maintenant je me les explique.

Le frère de mon mari, vous le savez, habitait avec nous. Excellent homme, serviable à tous, de bon conseil dans l'occasion, il n'en avait pas moins, dans la famille même, la réputation d'être ce qu'on appelle un original.

Il est vrai qu'il avait ses jours où il aimait à s'isoler et à vivre *en-dedans*, comme nous disions. Ces habitudes de concentration ne firent que s'accentuer à mesure qu'il avança en âge et, dans ses dernières années, lorsque nous lui adressions la parole, il avait l'air le plus souvent de sortir d'un rêve, ne nous répondant guère que

par monosyllabes, pressé, semblait-il, de repartir pour nous ne savions quel monde qui lui faisait oublier le nôtre. Souvent aussi nous le surprenions parlant à mi-voix, faisant mine par intervalles d'attendre ou d'écouter des réponses, poursuivant des heures entières ses entretiens avec des êtres imaginaires, pensions-nous. La nuit surtout, sa chambre ouvrant sur la nôtre, il était rare, si l'un de nous venait à s'éveiller, qu'il ne l'entendît pas converser de la sorte.

Avec qui causez-vous, lui demandions-nous quelquefois ? Avec des amis, nous répondait-il invariablement.

Le pauvre frère retourne à l'enfance avant l'âge, pensions-nous. Cela ne faisait doute pour le médecin. Le mal était sans remède.

Un matin mon beau-frère se leva plus tôt que de coutume, vint nous trouver et, tout triste, sans préambule, nous dit :

On vient de m'annoncer une mauvaise nouvelle : notre belle-sœur de Marseille est morte cette nuit.

Nous échangeâmes, mon mari et moi, un regard qui signifiait : décidément la tête s'en va tout à fait.

Le surlendemain nous recevions une lettre timbrée de Marseille qui nous apprenait la mort inopinée de cette belle-sœur à la date annoncée. Vous pouvez juger de notre étonnement et surtout de ce qu'il dût être, lorsque, à quelque temps de là, à deux reprises différentes, mon beau-frère nous annonça de la même façon la mort de deux autres membres de la famille, une tante et une cousine qui habitaient Besançon, et qui nous fut confirmée presque aussitôt.

Si extraordinaire, si incompréhensible que cela nous parût, nous étions bien certains que le hasard des coïncidences n'y était pour rien. Il était non moins évident que nous devions modifier notre opinion sur l'état mental de mon beau-frère. Quant à le définir, quant à nous rendre compte comment il lui était possible d'être averti sur l'heure d'évènements se passant à longue distance, nous nous perdions en conjectures. Si nous cherchions à avoir de lui quelque ecclaircissement à ce sujet, sa réponse était toujours la même : « Des amis qui viennent causer avec moi. » Cela ne nous apprenait rien.

Je m'explique maintenant ce qu'il entendait par ses amis. Mon beau-frère était Médium auditif. »

Je passe sous silence divers autres faits dont Mme Ulmo me fit part, mais qui n'offriraient ici qu'un intérêt secondaire.

Médium auditif! n'est-ce point là encore un de ces cas dont il faut demander le dernier mot à la pathologie cérébrale? Tous nos docteurs jurés ne sont-ils pas unanimes à ce sujet, et n'ont-ils pas décidé que cette prétendue faculté rentre directement dans le cadre des hallucinations, auxquelles est assujettie « la pauvre cervelle humaine » dès que certains troubles organiques en font le récepteur de sensations faussées? Hallucinations de la vue, de l'ouie, du goût, de l'odorat, du toucher, ne sont-ce pas là des phénomènes pathologiques parfaitement établis et pour l'étude desquels, malheureusement, les sujets ne manquent pas? D'accord; l'aliénation sensoriale (1), cause ou conséquence d'un état morbide *sui generis*

(1) Aliénation (*alienatio*, de *alienus*, qui est à autrui; dérivé lui-même de *alius*, autre), ce mot qui exprime l'acte, le fait de substitution d'un *autre* possesseur au possesseur antérieur d'une chose: s'est-on demandé comment et pourquoi il s'est imposé à une classe toute spéciale de maladies?

Un retour aux possessions du moyen-âge, dira-t-on? Pourquoi pas alors au traitement par l'exorcisme et à la cure radicale par le fagot? Non, laissons au sacerdoce l'honneur de ses remèdes héroïques et le regret de voir ses formules rayées du *Codex*. Posons simplement cette question qui en appelle d'autres :

Si chacun de nous possède sa quote-part dans le domaine matériel, quel droit de propriété exclusif y peut-il exercer? Aucun. Un atôme lui appartient-il en propre? non, pas même un de ceux qui concourent à l'entretien de son organisme, dont la réfection et la défection continues suffisent pour réduire à sa valeur toute prétention de ce genre. Notre forme même est-elle à nous? mais elle est en mutation ininterrompue de la naissance de notre corps à sa dissolution. Seul, le fond de notre être, notre *moi*, nous appartient à titre incommutable — sous réserve pourtant que, s'il ne saurait être aliéné, il peut être momentanément asservi.

En ce sens, le paysan des Flandres ou des Calabres, fanatisé par son curé, s'appartient-il bien?

Racine s'appartenait-il intégralement alors que sa vie dépendait de l'aumône d'un sourire et que Louis XIV, son seigneur et maître, le tuait d'un refus?

S'appartient-il, le malheureux qui vide sa cervelle, son cœur et sa bourse, joue son existence et tout, jusqu'à l'honneur, sous la caresse du regard ou au froncement de sourcil d'une farceuse qui se moque de lui?

Le sujet magnétique (*subjectus*) s'appartient-il lorsque, bon gré mal gré, sa volonté ploie sous la volonté dominatrice du magnétiseur?

Enfin, où commencent et l'aliénation mentale et l'aliénation senso-

n'est pas plus contestable que la fièvre quarte ou tierce. Mais est-ce à dire pour cela que la physiologie, une admirable science, mais qui débute et qui seule peut motiver la décision, est-ce à dire qu'elle a déterminé pour chacun de nos sens le degré de puissance dont il est susceptible et les diverses conditions requises pour le développement de cette puissance? Est-ce à dire que, si réunissant en moi accidentellement ou constitutionnellement quelques-unes de ces conditions, *qu'elle ignore*, je vois ou j'entends ce que mes voisins à côté de moi ne voient ni n'entendent, je doive être nécessairement rangé dans la classe des hallucinés? A ce compte, halluciné est l'indien des pampas qui, à plusieurs lieues de distance, distingue des objets et perçoit des bruits qui échappent complètement à l'œil et à l'ouie d'un civilisé. Halluciné pour le rustique, le caissier de banque à qui le tact fait reconnaître au passage une pièce fausse dans une cascade d'écus lui coulant entre les doigts. Et nous tous qui voyons et entendons, hallucinés sommes-nous pour l'aveugle et le sourd à qui le monde de la lumière et celui du son restent fermés. Pourquoi, suivant cette règle, ne pas attribuer aussi à l'hallucination le prodigieux développement qu'acquièrent nos sens, l'ouie surtout, dans certaines maladies, et que signalent tous les traités de pathologie? Mais, dans tous ces cas, l'agent extérieur, cause de la sensation produite, existe; il est toujours permis d'en vérifier l'existence, et ce qui caractérise l'hallucination, c'est l'absence de cette cause extérieure.

Absence, le mot est bientôt dit. Absence, qu'en savez-vous? Avez-vous donc en poche la nomenclature faite et arrêtée de tous les agents capables d'actionner notre appareil sensitif, et le formulaire définitif où sont réglés l'action et l'emploi de chacun d'eux? Si vous ne les avez pas, ne devons-nous rejeter le *Syllabus* sacerdotal que pour souscrire au *Syllabus* scientifique? Mystère pour mystère, lequel des deux est le plus insondable? Le pain et le vin, nous dit la théologie, par l'opération d'une parole, se changent en chair et en sang. Cette chimie transcendante vous fait sourire et... vous décidez que, dans l'hallucination, l'idée, chose immatérielle, se transforme en sensation, produit essentiellement physique et matériel. Saint-Augustin avait raison de dire : *credite quia absurdum*, et M. Jourdain, de s'écrier : Que la science est une belle chose !

**riale? En quoi, au fond, au juste et sans se payer de mots, consistent-elles? Les doctes adversaires du Spiritisme seraient bien aimables s'ils daignaient le dire.**

★

Oui, la science est une belle chose, mais non pas celle qui, ignorant le mode de génération de certains phénomènes, n'en connaissant que les caractères les plus apparents, à peine le diagnostic, prétend imposer des règles générales et inflexibles auxquelles devront se plier les exceptions les plus récalcitrantes.

Ainsi de la décision qui, sans autre enquête, classe la Médiumnité auditive dans la catégorie des hallucinations, sur la genèse desquelles, en fait d'explications, nos docteurs de la loi n'ont à donner que le mot de tous les dogmatisants : mytère !

Cela suffirait à justifier une fin de non recevoir, tout au moins un doute avant plus ample information.

Mais ce n'est là qu'une face de la question; elle en a deux. L'homme n'est-il qu'une machine en mouvement, un composé d'éléments et de forces fortuitement associés, comme le veut l'école matérialiste ? Alors l'homme en réalité n'existe pas; le caractère essentiel de l'être lui manque, l'individualité. Il n'est pas lui, il n'est que la somme d'une multitude d'individualités élémentaires. L'homme des matérialistes n'a pas le droit de dire : je suis, je veux. Il doit dire : nous sommes beaucoup de milliards d'atômes qui voulons.

L'homme des Spiritualistes — une intelligence servie transitoirement par un organisme d'emprunt — n'est guère plus compréhensible. D'après cette définition, que devient l'être humain après que son très-humble serviteur d'occasion l'a quitté ? Comment se tire-t-il d'affaire ? Que devient son individualité ? Comment se maintient-elle, se perpétue-t-elle, s'exerce-t-elle sans forme et sans outillage ? Comment peut-elle se manifester et se spécifier parmi les innombrables intelligences réduites, après leur passage sur ce globe ou d'autres, à leur plus simple expression.

D'une part, contradiction ; ténèbres, de l'autre.

Heureusement, en y regardant de plus près, on reconnaît que si les matérialistes suppriment le facteur qui constitue l'unité de l'être humain, les spiritualistes négligent celui qui détermine pour chaque unité sa valeur relative, personnelle, lui permet de la manifester et de ne pas se confondre au milieu des unités de même espèce. Ce troisième facteur, sans lequel certaines fonctions de la vie actuelle demeurent une énigme indéchiffrable, consiste en « un organisme interne supérieur, » dont l'existence repose sur des preuves visibles, sensibles, matérielles. Que la pgysiologie, dite positive, refuse d'ouvrir les yeux pour ne pas les voir et garder le

droit de les nier, qu'importe. Toutes les négations n'empêcheront pas « l'expérimentation de pouvoir toujours reproduire ces preuves » et démontrer que la suspension partielle ou totale, *sous certaines conditions*, de l'exercice de nos sens corporels, met en liberté et en jeu cet organisme interne, en évidence sa portée supérieure. Le sommeil magnétique ne met-il pas le sujet en état de voir, d'entendre à des distances inaccessibles ou à travers des obstacles invincibles à la vue et à l'ouie de ceux qui l'entourent ? L'anesthésie obtenue par d'autres procédés ne produit-elle pas souvent le même résultat, de l'aveu même des savants physiologistes ? (1)

Nier donc à *priori* la possibilité de la Médiumnité auditive ou voyante ou autre, n'est-ce pas limiter d'avance les conditions indispensables à cette émancipation du *périsprit* — appelons la chose par son nom — les limiter alors qu'on n'en connaît que quelques-unes ? Autrement dit, n'est-ce pas là encore promulguer une de ces lois de bon plaisir qui n'ont d'autre fondement que le *sic placet* de leurs auteurs — la marque de fabrique de toutes infaillibilités. La logique ne proteste pas seule contre cette prétention olympienne, les faits se chargent de lui infliger des démentis multipliés.

J'ai rapporté un de ces démentis, je veux dire un cas de Médiumnité auditive. J'en aurais d'autres à y joindre, mais cela nous mènerait loin. Je me contenterai d'en rapporter un second qui a également l'avantage, par surcroît, de répondre à l'objection de M. Fauvety.

T. Tonoepr.

*P.-S.* — En attendant, je demande pardon au lecteur de cette digression et..... j'y ajoute un *post-scriptum* :

La médecine, sous peine de n'être que le plus hasardeux de tous les empirismes, doit prendre la physiologie pour base d'opérations dans sa recherche des causes qui troublent l'économie humaine et des moyens d'y rétablir l'harmonie. Elle comprend, dit-elle, aujourd'hui plus que jamais, cette nécessité. Soit ; mais en est-elle beaucoup plus avancée ? Si oui, pourquoi donc sa thérapeutique marche-t-elle si souvent à tâtons, ne sortant d'une impasse que pour donner dans une autre ? Pourquoi donc tant d'insuccès et si peu de victoires, tant de remèdes tour à tour préconisés et aban-

(1) Le docteur Velpeau, entre autres, a fait, à ce propos, le 4 mars 1850, un curieux rapport à l'Académie des sciences. (Voir Revue Spirite 1868, p. 221).

donnés? Et pourquoi surtout est-ce à l'honorable corps médical que le *tot capita, tot sensus*, en présence d'un même cas, est le mieux applicable? Pourquoi enfin l'opinion de la plupart de nos grands praticiens, sur la science à laquelle ils ont voué leur vie, se résout-elle, à la fin de leur carrière dans le *que sais-je?* de Montaigne, et plus d'un laisse-t-il échapper, sous le manteau de la cheminée cet aveu, excessif comme tout ce qui est désespéré : La médecine n'existe pas? Ne serait-ce point parce que la physiologie, chargée de lui fournir les données fondamentales, en prétendant n'honorer de son attention que ce qui peut être disséqué par le scalpel, pesé dans la balance, soumis au microscope, à la cornue ou aux réactifs chimiques, ne serait-ce point que jusqu'ici elle aurait laissé de côté quelque chose d'essentiel, un élément constitutif de l'homme — le périsprit qui, chez l'animal, est encore subordonné à la matière proprement dite, à ses forces, à ses lois, et chez l'homme a pris ou tend à prendre le rôle dominant. Ne serait-ce pas que, si la physiologie végétale et la physiologie animale sont en bon train, la physiologie *hominale* n'est, à vraiment dire, pas commencée?

Après cela faut-il s'étonner outre mesure que le vétérinaire, toutes proportions gardées, enregistre à son avoir plus de cures que le médecin, conséquemment, ajouterait Figaro, enterre moins de bévues? S'étonner de la lumière que la médecine a faite en particulier sur la genèse des hallucinations, et de celle qu'elle continue de faire sur la nature des phénomènes spirites en général? S'étonner enfin que nos spécialistes, en maintes occasions, confondent l'aliénation mentale avec l'aliénation sensoriale et donnent de cette dernière une définition que le Vatican a droit de revendiquer?

T. T. *(A suivre).*

---

## On ne définit pas les causes premières

*A Monsieur le Directeur de la* Revue Spirite

Monsieur, je vous ai entretenu dernièrement de la Revue Spirite et des tendances qu'on serait tenté de lui attribuer, d'après la nature de certains articles récemment publiés.

Je ne suis pas venu vous apporter des critiques; car, quoiqu'en dise Boileau, la critique fondée ne me paraît pas chose facile, et je ne veux pas d'autre preuve, pour le moment, que la longueur des

débats auxquels ces articles ont donné lieu. Mais, ainsi que c'est le droit, et j'ajouterai volontiers le devoir de vos lecteurs, j'ai voulu vous faire part de mes impressions.

Je vous ai dit qu'il me paraissait pour le moins stérile, sinon pour la totalité des choses et des idées qui nous intéressent, au moins pour quelques-unes, de se livrer à des recherches et à des discussions ayant pour objet de tout connaître, de tout approfondir en elles, de s'efforcer de les expliquer aux autres dans l'intégrité de ce qu'elles sont, en un mot, de vouloir en donner une explication complète, sans lacunes, absolue, embrassant à la fois leur essence propre, leur constitution intime, leurs plus ou moins nombreuses propriétés, les effets divers qu'elles sont susceptibles de produire.

Pour atteindre un tel but, il faudrait avoir une raison supérieure, une intelligence vraiment universelle, il ne faudrait pas être la créature limité; il faudrait être Dieu, et notre ambition ne saurait aller jusque-là.

Par toutes ces choses qui devraient composer une définition ainsi envisagée dans toute son étendue, il y en a d'abord que nous ne comprendrons jamais, par ce motif tout simple, que nous sommes des créatures à raison et intelligence limitées et que, par conséquent, nous ne pouvons tout savoir. Peut-être, pour quelques-unes, qui sont hors de ce monde, sans le comprendre dans leur raison d'être, pourrons-nous un jour savoir ce qu'il faut penser de leur état général, mais ce n'est pas par nos propres moyens que cette connaissance, toujours incomplète, nous sera acquise, ce n'est que par des révélations extra-mondaines qu'elle nous sera donnée. Car, si l'homme peut espérer, par ses persévérantes études, d'arriver à la découverte des rapports qui lient entre elles les choses du monde dans lequel il vit, dont les manifestations se produisent sous les yeux et peuvent servir de fil directeur à son intelligence, comment, lorsqu'il s'agit des relations entre notre monde et des créations qu'il ne connaît pas, dont il soupçonne sans doute l'existence, mais dont la constitution est pour lui un mystère, comment, dis-je, pourrait-il avoir la prétention d'assigner un rapport quelconque, alors que l'un des termes sur lesquels doit porter ce rapport lui est complètement inconnu.

Ce pourra être là, pour les intelligences avides de savoir, une cause de regrets ; mais ces regrets ont leur utilité, parce que, s'ils sont exempts de tout sentiment de révolte, s'ils sont l'expression vraie de notre insuffisance actuelle, ils ne pourront que nous inspirer le

désir d'obtenir par nos efforts que notre individualité, après son passage sur la terre, monte quelques marches sur l'échelle du progrès.

Dans les tentatives de définitions dont je m'occupe ici, indépendamment des choses dont je viens de parler et qui sont inabordables à notre raison, il y en aura de deux autres sortes ; les unes que nous pourrons faire comprendre à l'aide des mots de nos langues terrestres, les autres dont nous possèderons la conception intime, comme nous possédons celle de notre existence, avec laquelle ils sont dans un état de dépendance indissoluble, mais qu'aucun artifice des langages ne nous permettra d'exprimer, et en voici la raison :

Si, comme je l'ai dit dans une autre circonstance, l'objet d'une définition est de faire comprendre une idée à l'aide d'autres idées déjà connues, n'est-il pas évident qu'en remontant la chaîne à laquelle un définition quelconque donnera lieu, nous arriverons à une idée mère de laquelle dépendront toutes celles qui l'on précédée, mais qui sera elle-même indépendante et, par conséquent, indéfinissable. Or, cela n'aura rien de fâcheux, à la condition que nous aurons le sens intime de la conception de cette idée ; car, s'il en est ainsi, ma conviction sera formée sur elle, et il ne m'agrée pas moins d'avoir cette conviction par le témoignage de toutes mes facultés mentales et physiques que par une définition qui peut être une erreur, ainsi que l'étude des sciences l'a prouvé maintes fois.

Puisqu'en resumé, définir c'est faire comprendre, que vous importe que vous compreniez à l'aide d'une paraphrase ou par le moyen de cette conviction intérieure, de ce témoignage irrécusable qui naît de l'application de vos sens et de votre pensée, aux divers objets du monde physique et du monde intellectuel? Serez-vous mieux convaincu, parce qu'on vous a dit quelques mots, que lorsque vous aurez appliqué toutes vos facultés à la connaissance des perceptions que font naître en vous les œuvres de la création? non, sans doute, car cette application n'est pas celle d'un jour, elle commence avec la vie, elle marche et se développe avec elle. Or, comment douter des enseignements qu'une semblable étude constate et pourquoi ne les accepterions-nous pas comme de véritables définitions? ne sommes-nous pas obligés de reconnaître que notre raison ne les admet point par un vain caprice, mais parce qu'ils sont indispensables pour nous expliquer comment tous les effets que nous observons incessamment autour de nous sont tels qu'ils vous apparaissent? Ces enseignements, au contraire, ne sont-ils pas plus positifs

que nos définitions ordinaires ? Car si ces derniers dépendent des combinaisons de notre esprit, qui n'est pas infaillible, et du sens des mots, qui n'est pas toujours très précis, les autres n'ont d'autre base que les lois immuables de la nature elle-même.

Essayons de bien faire saisir notre pensée par un exemple qui est à la portée de tous et dont le sujet occupe une place importante dans le monde physique et dans l'organisation sociale.

Je veux parler de la considération du nombre.

Que mes lecteurs et mes lectrices ne s'effrayent pas, ce n'est pas une leçon de calcul que je veux leur imposer, c'est un simple appel au bon sens que je leur adresse.

Supposons qu'on me pose la question suivante, et j'en pourrais prendre tout autre analogue :

Qu'est-ce que le carré d'un nombre ?

Je réponds que c'est le produit qu'on obtient lorsqu'on **multiplie un** nombre par lui-même.

Cette première définition, on le voit, peut parfaitement être exprimée par le seul secours du langage parlé.

C'est bien, dit mon interlocuteur, je saurais à l'avenir procéder à la formation d'un carré, lorsque toutefois je saurai ce qu'est le nombre, or je ne le sais pas encore.

Je donne alors ma seconde définition, celle du nombre, et je dis :

On appelle nombres les signes écrits ou parlés à l'aide desquels on exprime les diverses manières d'être de la pluralité.

Ici encore les mots nous suffisent.

Parvenus à ce point que nous resterait-il à faire ? A donner la définition de l'idée de pluralité. Mais cette idée dont nous avons tous l'intuition, qui se présente à nous comme une des grandes nécessités de la vie, car sans elle nous n'aurions plus, au sujet des choses créées, que le sentiment de la confusion, cette idée, disons-nous, étant placée au haut de l'échelle numérale, pourra bien devenir le point de départ d'une suite de déductions rationnelles, mais n'en sera jamais une par elle-même puisqu'elle est un fait primitif.

Aussi qu'on essaye par des mots de vouloir expliquer en quoi consiste la pluralité ? Dans toutes ces tentatives, si vous ne trouvez pas l'expression : *plusieurs*, ce dont je ne répondrais pas, vous verrez à coup sûr figurer celles : *collection, réunion, assemblage*, etc., qui ne sont autre chose que des synonymes, nuancés si l'on veut, de l'idée de pluralité, mais qui n'en sont pas l'origine. Cette

origine, et celle de toutes les idées analogues, c'est dans le seul principe antérieur de l'existence qu'il faut la chercher ; c'est elle qui, dès l'enfance, nous en donne une notion, confuse d'abord, mais qui se régularise par l'exercice prolongée de nos sens, et se conserve ensuite dans notre intuition par le secours de l'intelligence.

Si cette double instruction de la créature, résultant du concours de ce qui constitue la vie même, ne paraît pas suffisante à certains esprits, nous aimons à croire que la généralité des hommes lui préférera celle des phrases, phrases qui d'ailleurs sont encore à trouver.

Ce qu'il y aurait de fâcheux, au contraire, ce serait plutôt de supposer que tout peu et doit être défini ; avec une pareille disposition d'esprit on serait exposé à s'abandonner à une infinie succession d'efforts impossibles. Quoique nous fassions, nous ne pourrons jamais définir que des conséquences, des dépendances, nous ne définirons jamais les causes premières, car dire qu'elles sont premières. c'est leur ôter la possibilité d'être des déductions, et c'est par conséquent reconnaître qu'elles ne peuvent que relever directement de l'intuition.

Et remarquons qu'il était impossible, complètement impossible qu'il en fut autrement.

En effet, parmi les êtres créés, le caractère essentiellement distinctif de l'homme est le raisonnement ; mais le raisonnement n'est qu'un moyen, une opération de l'esprit pour arriver à un résultat, or il n'y a pas de résultat là où il n'y a pas de point de départ. Il était donc nécssaire, qu'indépendamment de tout raisonnement, il y eut chez l'homme un certain contingent de notions acquises, notions développées chez lui par le fait seul de son existence et sans lesquelles la faculté de raisonnement manquant d'objet, et ne pouvant par conséquent s'exercer, n'aurait été qu'un don stérile.

Inclinons-nous donc encore une fois devant l'admirable sagesse qui a présidé aux œuvres de la création.

En terminant, donnons à ces vérités l'appui d'un nouvel exemple. Nous n'irons pas le chercher dans les hautes régions où l'on se heurte si souvent contre l'inconnu et l'incompris ; nous le prendrons sur cette terre où il se montre et agit à tout instant sur nous et autour de nous, nous voulons parler du principe de la force. Certes nous avons une parfaite intuition de son existence, car nous

sommes en contact incessant avec elle, nous voyons ses effets, nous les étudions tous les jours, nous cherchons avec persévérance à en obtenir la mesure, et l'homme a fait sur ce terrain de remarquables conquêtes. Il semble donc, au premier abord, puisque cet objet nous est si familier, qu'il devrait être facile de rechercher et de définir ce que peut être l'essence, la constitution de la force. Mais, si quelques intelligences privilégiées ont eu l'heureuse chance d'avoir une conception nette et précise de cette essence, le secret a été bien gardé, car sur ce point l'humanité ne sait rien encore. Qu'on parcoure en effet tous les livres, qu'on consulte les écrits qui s'occupent de la force, soit au point de vue physique, soit au point de vue physiologique, on y trouvera bien toujours ce que la force fait ou peut faire, on n'y trouvera jamais ce qu'elle est. La force au point de vue de son essence n'est donc pas définie, ce qui ne nous a pas empêchés d'en constituer la doctrine scientifique, tout comme nous avons constitué l'Arithmétique quoique son point de départ, *la pluralité* ne soit pas définie, et il en serait de même des autres sciences.

Et maintenant si vous avez du temps à perdre, mettez à contribution tous les ressorts de votre intelligence pour sonder ce mystère, et venez un jour nous dire que la force est matérielle, qu'elle est polie, d'une couleur rouge, mais d'une étendue si petite qu'elle est insaisissable pour nos sens, et nous n'aurons pas plus de raison de vous croire que celui qui prétendrait qu'elle est immatérielle, et ne saurait par conséquent posséder aucune des autres qualités que vous lui attribuez, et qu'un troisième qui affirmerait, et peut-être serait-il moins éloigné de la vérité, que, parmi les forces, les unes sont matérielles, les autres immatérielles.

N'oublions pas, nous Spirites, et l'on ne saurait assez le redire, que nous sommes hommes, et par conséquent des êtres arriérés, que, d'après les révélations qui nous sont faites, il n'y a que les Esprits supérieurs, très supérieurs à qui il est permis d'entrer dans la connaissance des secrets de la création. Sachons donc nous résigner à ne pas tout savoir, et attendons que le temps des épreuves terrestres ait pris fin. Patience, chaque chose viendra à son heure.

Est-ce à dire pour cela que nous devons rester oisifs ? non certes, car, dans les limites de ce qu'il nous est permis d'explorer, nous avons beaucoup à approfondir, beaucoup à apprendre ; nous avons grand nombre de leçons, d'enseignements à rendre accessibles à tous, ce qui est la vraie pierre de touche de leur utilité.

**

Sur la terre, ne sommes-nous pas entourés des œuvres de la création, soit dans l'ordre physique, soit dans l'ordre passionnel? ne sommes-nous pas invinciblement conduits à penser qu'il est impossible qu'entre ces deux ordres Dieu n'ait pas établi d'intimes rapports? or que savons-nous de ces rapports? très peu de chose encore. Nous avons étudié les choses, les faits physiques, et nous avons beaucoup acquis sur ce point. Nous avons aussi étudié les passions, mais avec moins de succès, et cela tient peut-être à ce que nous avons voulu trop les dégager de cette matière avec laquelle elles sont toujours en contact.

Quant aux relations qui doivent nécessairement exister pour établir un juste équilibre, un indispensable accord entre la création physique et la création passionnelle, nous n'en savons presque rien. Or c'est là une mine féconde de recherches, susceptible de donner satisfaction aux hommes avides d'apprendre, la plus propre peut-être à compléter l'idée que nous devons nous faire de la haute sagesse du Créateur et de l'admirable organisation qui règne dans ses œuvres, mine qui, bien exploitée, contribuera puissamment, j'en ai la conviction, à nous donner une plus complète intelligence des révélations Spirites.

C'est un sujet sur lequel, si vous le voulez bien, je pourrai revenir dans de nouvelles communications.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments de confraternité. Paris, 19 décembre 1877. C. L., *Ingénieur.*

---

## Une lettre de M. Thiers

Le *Journal des Débats* vient de publier une curieuse lettre de M. Thiers à son ami M. Bersot, directeur de l'Ecole normale supérieure.

Voici à quel propos a été écrite cette lettre qui est d'un ton charmant et d'une saveur littéraire exquise. M. Thiers avait désiré relire Eschyle. M. Bersot lui envoya le volume, en le lui offrant comme prix de discours français pour son récent discours de Saint-Germain. Cette idée amusa beaucoup l'illustre vieillard, qui lui répondit aussitôt:

Saint-Germain, 27 août 1877.

Mon cher maître, qui nous apprenez à tous à avoir de l'esprit et du bon sens et bon langage, je vous remercie du prix de discours

français que vous m'avez décerné. Je mettrai le petit volume dans ma petite bibliothèque, celle qui est, non pas dans ma grande galerie, mais dans ma chambre à coucher.

Ils sont là une centaine de petits volumes, légers à la main, de caractère lisible, en costume du matin, propre et décent, faits en un mot pour être lus et non pas vus à travers des rayons éclatants de dorure. Quand je suis fatigué, un peu malade, rassasié de l'esprit de nos conservateurs, je m'adresse aux grands esprits, je ne veux vivre qu'avec eux. C'est là que vous viendrez me faire vos adieux quand je quitterai ce monde pour l'autre, *où nous devons retrouver ce que nous avons aimé et estimé*. En attendant ce jour, il faut nous voir, car le temps qui me reste ne saurait être bien long ; et, allant au plus pressé, je vous charge de vous entendre avec *moussu Giraoud* pour venir dîner avec nous un jour de cette semaine à Saint-Germain.

J'admire tous les jours davantage ce beau lieu, bien supérieur à Versailles pour le goût et la vraie grandeur. Ceci dit sans allusion au Versailles d'aujourd'hui, car je ne saurais penser au temps présent à propos d'un volume d'Eschyle.

Adieu donc, et tout à vous. A. Thiers,

---

## Ce que croyait Lammenais.

.... L'humanité montera vers Dieu, d'un mouvement sans fin, se rapprochant de lui de plus en plus par un mouvement perpétuel et de perpétuelles transfigurations opérées au sein d'une nature immuable. Et ce qui s'opère et s'opèrera éternellement en elle, s'opère dans toute la création : elle est enlevée dans le ciel comme le Christ : sa loi la plus universelle est une loi d'*Ascension* vers Dieu, en qui elle aspire à se plonger, avec qui elle tend à être une, n'ayant d'autre terme que cette unité même, qui, croissant toujours, ne sera jamais consommée. Tout vient de Dieu, tout retourne à Dieu, non pour s'y perdre, s'y absorber, mais pour s'y dilater en se nourrissant de lui, et le représenter, le reproduire toujours plus complètement, plus parfaitement au dehors de lui-même. Tel est le but final des choses, et la grandeur de l'homme est de le pressentir, de le connaître en une certaine mesure, et, dans ce merveilleux travail de toutes les créatures associées à celui du Créateur, d'y concourir par des fonctions que comprend son intelligence, et que sa volonté accomplit librement. Lammenais *(Commentaire sur l'Evangile de St-Luc.)*

## La Musique des Esprits

Je ne vais pas traiter la question avec tous les développements qu'elle comporte, mais seulement offrir quelques indices à ceux de nos frères qui voudraient se livrer à ces sortes d'expériences et qui seraient à même de le faire, ce à quoi je les engage fortement. Il y a là un puissant moyen d'augmenter le nombre des personnes convaincues de la réalité des phénomènes psychiques.

Il ne faut pas se le dissimuler, la majorité des hommes et surtout des savants, nie encore cette réalité, quelque évidente, quelque palpable qu'elle soit. La musique des Esprits présente cet avantage sur la plupart des autres phénomènes, dits effets physiques, qu'elle est plus attrayante que la plupart d'entre eux, et qu'elle écarte plus que tout autre le soupçon de supercherie ; car, parmi les résultats que peut donner la prestidigitation, on ne saurait guère trouver des actes spontanés dénotant une certaine dose d'intelligence, je dirai presque de génie, étrangère aux opérateurs et aux assistants.

Je vais raconter tout simplement ce que j'ai fait et obtenu il y a une douzaine d'années.

Je m'étais imaginé par déduction, par analogie, que puisque les Esprits peuvent remuer une foule d'objets de différentes façons, ils pourraient également abaisser les touches d'un orgue ou d'un piano et jouer des airs sur ces deux instruments. Je consultai un Esprit à cet égard : il me répondit que la musique des Esprits était possible sur l'orgue, mais qu'il me faudrait le concours de deux Médiums, qu'il me désigna, et dont l'un ferait agir le soufflet.

Quelques jours après je tentai l'expérience sur un petit orgue que je possédais. Mes espérances furent dépassées, car les sons se produisirent, les touches restant immobiles, c'est-à-dire par un mécanisme autre que le mécanisme naturel. Les Médiums s'étaient mis dans la disposition de personnes qui veulent jouer, avec cette différence que le bout des quatre doigts de chaque main était en arrière des touches et les pouces en avant, de manière à laisser les touches intactes, les mains formant arc au-dessous. Si l'on eût voulu prouver l'absence de tout contact des mains on eût pu couvrir le clavier d'une planchette qui eût rendu le contact impossible ; mais alors il eût été plus difficile de constater l'immobilité des touches, ce qu'on faisait en regardant de près sous les mains des Médiums.

On pouvait s'assurer d'avance que le soufflet mis en action ne pouvait produire aucun son, ce qui a toujours lieu quand l'orgue

est en bon état, c'est-à-dire n'a aucune note qui chante. Les assistants étaient invités à bien observer et à tout faire pour s'assurer qu'il n'y avait ni supercherie ni autre cause naturelle connue.

Nous évoquions plusieurs Esprits musiciens : rien ne se manifestait tout d'abord. Au bout d'un quart d'heure environ on commençait à entendre un bruissement sourd dans l'intérieur de l'instrument ; ce bruit allait en grossissant ; c'était le diminutif de celui que fait la vapeur en s'échappant d'une chaudière ; il se produisait donc là une opération fluidique dont nous ne pouvions bien nous rendre compte, et cette opération ne pouvait être déterminée par un acte des Médiums, puisqu'elle arrivait quelquefois au moment où le soufflet était arrêté, où l'on ne pensait plus à rien.

Au bout de quelques minutes l'orgue se penchait trois fois vers les Médiums et trois fois retombait avec bruit. Nous disions : Voilà les trois coups qui annoncent le lever du rideau. En effet nous entendions d'abord une note, puis deux, trois, enfin toute une harmonie de sons. La première fois que le phénomène eut lieu, l'un des Médiums, qui était une jeune fille timorée, se prit à pleurer ; elle se croyait ensorcelée.

Les sons étaient un peu plus sourds que les sons naturels de l'orgue, preuve qu'ils étaient produits par un mécanisme différent. Ils avaient une tout autre flexibilité ; les smorzando, les tremolo étaient admirables. Bref l'orgue avait une âme, ce qu'un instrumentiste n'eût pu lui donner, quelque habile qu'il fût, On pouvait donc constater que les sons étaient produits par une intelligence et une volonté d'artiste étrangères aux Médiums et aux assistants, d'autant plus que, quelquefois, personne de nous n'était musicien. Et cependant, dans ces sons harmonieux, il y avait une pensée musicale que nous eussions été incapables de formuler. Ce n'étaient pas des airs proprement dits, mais de délicieuses mélodies.

On sait qu'un air se compose de sons qui se succèdent dans une mesure donnée à des instants très-précis de la durée. Or les Esprits ne pouvaient produire les sons qu'après un effort d'une durée variable, ce qui eût détruit la mesure, condition essentielle d'un air ; ils étaient donc obligés de modifier leur musique d'après les difficultés de l'exécution, et ne donner que des modulations où la mesure et l'instantanéité des notes n'étaient pas de rigueur. Ces notes n'étaient ordinairement pas celles qui se trouvaient sous les mains des Médiums. Il y en avait même que ne comportait pas l'instrument.

Nous pûmes à l'aide de notes de convention, converser avec les Esprits : une note grave signifiait non, une aigüe oui. Quant on demandait telle ou telle note de la gamme on l'obtenait immédiatement ou à peu près. Quand on priait les Esprits d'exprimer par la musique telle ou telle nature de pensées, ils s'empressaient de nous satisfaire.

Quelquefois après une longue séance qui les avait fatigués, les Esprits musiciens se retiraient ; ils étaient remplacés à l'orgue par des ignorants, qui nous donnaient un charivari détestable, mettant en relief les talents réels de leurs prédécesseurs. Il est donc évident que les producteurs des sons étaient des Esprits et même des Esprits de différentes catégories, d'après cette maxime : à l'œuvre on reconnaît l'artisan. Une fois l'un des Médiums fut remplacé par un autre : le résultat fut le même.

Des Spirites de la ville essayèrent, mais sans succès, d'otenir de la musique sur un piano. On comprend que les conditions d'un instrument à cordes et d'un instrument à vent sont toutes différentes pour l'obtention de ces sortes de phénomènes.

Je répétai bien des fois mes expériences, d'abord dans l'intimité ; puis j'invitai successivement la plupart des notables de Sétif. Les séances avaient lieu en plein jour ; les assistants rapprochés des Médiums pouvaient tout voir parfaitement. Quelques-uns furent convaincus ; mais le plus grand nombre nièrent malgré l'évidence, en expliquant leur incrédulité par des raisons inadmissibles. Par exemple ils prétendaient que le soulèvement de l'orgue était produit par les pieds des Médiums : Il y avait une légère difficulté à ce qu'il en fût ainsi : c'est que le soulèvement avait lieu à l'opposé des pieds, la partie de ce côté touchant au plancher.

Ces critiques n'avaient pas lieu en ma présence, car j'aurais pu donner des explications et de nouveaux moyens de contrôle. Un tel résultat était inévitable. L'anti-Spiritisme est une véritable monomanie, une espèce de folie dont les aliénistes devraient s'occuper sérieusement. Et l'on prétend que ce sont les Spirites qui sont fous. Dernièrement je lisais une statistique des aliénés en France, classés d'après les causes de leur mal : il n'y figurait pas un seul Spirite ; le mot d'ordre avait été oublié probablement.

La folie anti-Spirite ne saurait être niée : Vous voyez des gens remplis de sagesse, de science et de bon sens : parlez-leur Spiritisme, les voilà qui divaguent, qui déraisonnent, qui vous tiennent les propos les plus extravagants, les plus absurdes, les plus sau-

grenus, les plus ridicules. Par exemple toutes les tables remuantes sortent des ateliers d'un mécanicien de Londres, qui en a fait sa spécialité. Si vous voulez démontrer l'impossibilité de cette allégation, on vous rira au nez. C'est ainsi que dans les maisons d'aliénés les médecins sont considérés comme fous par les malades.

Les anti-Spirites sont en général des gens fort respectables, car, une maladie mentale ne saurait porter atteinte à l'honorabilité. Malheureusement, s'ils sont fonctionnaires ils agissent comme ils pensent. Un jour j'assistais à un procès de vol, en Cour d'assises. L'accusé avait un témoin à décharge, qui devait le faire absoudre; seulement ce témoin avait eu la faiblesse de mourir ; or, le témoignage d'un mort n'est pas reçu en justice, puisque la mort naturelle entraîne la mort civile. L'accusé fut donc condamné. Quelque temps après je m'avisai d'interroger ce témoin, qu'on eût refusé d'entendre sous le prétexte qu'il était mort. J'évitai de le mettre sur la voie : Spontanément il me donna des explications qui eussent fait absoudre l'accusé, si le témoignage d'un Esprit eût pu être admis.

Vous voyez que l'incrédulité au Spiritisme peut avoir des conséquenses graves. Je sais que les Spirites eux-mêmes me contrediront, vu le peu de confiance qu'inspirent les manifestations sur des questions d'intérêt personnel. On pourrait les admettre non comme preuve légale, mais à titre de renreignement.

Je reviens à ma musique. J'ai aussi eu des séances le soir, mais en petit comité. Quand le temps était calme les sons se faisaient entendre à une grande distance, jusque sur une route qui est un lieu de promenade très fréquenté. Les promeneurs ne se doutaient guère que c'étaient des Esprits, des morts, des revenants, qui avaient la gracieuseté de leur donner une sérénade.

Un soir ils avaient endormi l'un des Médiums ; le soufflet avait cessé de fonctionner depuis longtemps, et cependant les sons continuaient de se produire, quoique l'orgue restât muet lorsqu'on appuyait sur les touches pour s'assurer que c'était de la musique sans vent qu'on obtenait. Parmi les assistants se trouvaient des personnes devant partir pour Paris pour y fixer leur résidence. Nous avions dit d'avance aux Esprits : donnez-nous aujourd'hui quelque chose d'extraordinaire, afin que ces personnes puissent en témoigner à Paris. Elles y sont encore et je pourrais donner leur adresse.

J'avais rendu compte des phénomènes de l'orgue dans l'Union

Spirite Bordelaise. Un Spirite d'Alger m'écrivit pour me demander de plus amples renseignements. Il essaya et obtint des résultats satisfaisants, mais pas exactement de la manière que j'avais indiquée. Les sons se produisirent l'orgue restant fermé et les Médiums ayant les mains dessus.

L'obtention de ces phénomènes est donc à la portée d'un grand nombre de Spirites. Indépendemment de l'orgue il suffit d'avoir deux Médiums à effets physiques d'une puissance ordinaire, ou même un seul, pourvu qu'il fût d'une certaine force. Mes Médiums n'avaient jamais pu faire soulever complétement une table ou une chaise. L'orgue est, je crois, de tous les instruments, celui qui offre le plus de facilité pour la musique des Esprits; car l'air qu'on condense à l'aide du soufflet constitue déjà une partie de la besogne; les Esprits n'ont plus qu'à achever. Il est certain cependant que la tâche qu'ils remplissent ne pourrait être attribuée à une autre cause, ainsi que je l'ai expliqué plus haut.

Voilà donc un phénomène qui réunit plusieurs conditions précieuses. Il est très facile à obtenir, car l'espèce de Médiums qu'il exige est fort repandue. Il est curieux et attrayant, car il peut donner une idée de la musique chez les Esprits et sur d'autres planètes, et puis de la musipue c'est toujours quelque chose d'agréable à entendre. Il est aussi des plus convaincants. ARMAND GRESLEZ.

## Ghost Land

Après « l'*Art Magic,* » que nous avons, il y a un an, signalé aux lecteurs de la *Revue,* Mme Emma-Hardinge *Britten,* l'éminent écrivain spiritualiste Américain, vient d'*éditer* un second volume attenant au même ordre d'idées absolument. Car il n'est que la paraphrase partielle, le développement circonstancié des pratiques dont l'Art Magic présente la synthèse.

*Ghost Land,* littéralement : *terre des Esprits,* Données sur le monde spirituel, tel est le nom du nouvel ouvrage.

Pas plus que de son prédécesseur, nous n'en saurions donner ici le résumé, parce que les sujets traités y sont trop complexes.

Ce que nous pouvons dire, c'est qu'à côté de données généralement connues, de la part des Spirites, il en est de fort intéressantes, et inédites, croyons-nous, dans la branche peu explorée encore des *Esprits Elémentaires.*

Nous n'hésitons pas à déclarer que cette question nous paraît très-importante, digne, en tous points, d'attirer l'attention du Spiritisme Français, et qu'il y a lieu de remercier Mme E.-H. Britten, de son dévouement, de la presser de publier ce qui lui reste en fait de manuscrits sur ces sujets, et de regretter, enfin, que l'auteur proprement dit ait encore cru devoir garder l'incognito.

S'il a vraiment *mission* de propager ce complément de philosophie, que peuvent peser, devant la grandeur d'un tel objectif, de simples considérations de *qu'en dira-t'on?* D'autant plus, qu'à en juger par maints passages de sa vie, ce n'est pas l'indépendance de situation, la fortune, la haute position sociale même, qui semblent faire défaut à l'auteur.

Or, l'anonymat est sans importance lorsqu'il s'agit d'un simple compte-rendu, par exemple, que quiconque peut tout aussi bien, sinon mieux faire; mais, il affecte considérablement l'autorité de récits dans lesquels l'auteur affirme avoir assisté à des phénomènes que les plus versés d'entre nous trouveront certainement extraordinaires.

C'est une grande lacune, que l'honorabilité bien connue de Mme E.-H. Britten, et le meilleur vouloir, ne suffisant pas, au point de vue de la rigueur scientifique, à combler. D. A. C.

---

## Une Rectification

A propos de l'ouvrage ci-dessus qui s'intitule aussi : *Recherches sur les Mystères de l'Occultisme,* nous avons à rectifier un article publié, par nous, dans la Revue d'août 1876, où, sous le titre : *Un Ecart du Spiritisme, en Amérique*, nous disions que l'*Occultisme,* préconisé par l'honorable colonel Américain *H.-S. Olcott,* n'était qu'une erreur inutile à réfuter.

Ne faisant nullement profession d'*infaillibilité* en quoi que ce soit, nous n'éprouvons aucune peine à reconnaître que notre jugement, basé sur un examen trop peu approndi de la question, est parfaitement pos ible d'appel.

L'Occultisme est principalement l'étude des Esprits Elémentaires, de leurs fonctions, de leur rôle dans l'ordre de l'univers, et des relations fortuites ou cherchées qui peuvent exister entre ces inférieurs et nous.

A ce titre, c'est une étude du plus haut intérêt, et dont la poursuite fait le plus grand honneur au colonel Olcott, et à ses

dignes collaborateurs, les membres de la Société Théosophique de New-York.

Nous pensons que l'auteur d'*Art Magic* et de *Ghost Land* est l'initiateur de ce mouvement ; mais, cela n'amoindrit nullement le mérite du Colonel, d'autant plus qu'aux résultats positifs qu'il obtiendra et publiera, sans doute, un jour, s'adjoindra précisément la haute autorité de son nom, de celui de l'infatigable investigateur du Spiritisme scientifique, dont les titres acquis par la remarquable enquête relatée dans *People from the other land*, sur les frères *Eddy*, ne constitueront, malgré leur valeur, que les moindres des services qu'il aura rendus, parce qu'à notre avis, l'étude des Elémentaires conduira, entre autres résultats, à l'élucidation de la grande question des Fluides, c'est-à-dire à la connaissance de l'essence des Forces, ce grand problème toujours pendant de la sciences.

Nous concluons donc, à ce sujet, en disant : le Spiritisme nous paraît, au contraire, avoir fait de notables progrès grâce à la publication des ouvrages Saxons : *Art Magic, People from the other land, Prince Hafed*, et *Ghost Landes*.

L'Occultisme ne détruit pas la doctrine d'*Allan Kardec*, mais il tend à la compléter.

Cette doctrine, aussi bien, a toujours été posée, comme essentiellement *progressive*, et il serait même facile de trouver, dans les ouvrages du *Maître*, des passages pressentant l'existence des Elémentaires.

Enfin, nous maintenons comme suit, c'est-à-dire à peine modifié dans sa forme, le paragraphe par lequel nous terminions notre article de 1876 :

« Quant à l'existence, en dehors des Esprits les plus inférieurs, d'Éléments dynamiques déterminés, à sensations plus ou moins confuses, et à subordination possible... nous sommes portés à croire qu'elle se rattache à la question de l'intelligence et de l'individualité spirituelle plus ou moins développée et constante des éléments subséquents de la création, animaux, végétaux, minéraux ; question toujours à l'étude, et dont la solution précise couronnera un jour, sans doute, les recherches nombreuses qui s'opèrent de ce côté. D. A. C.

## Avantages de la Typtologie

Messieurs,

J'ai lu, dans votre Revue du mois d'octobre 1877, un article de M. Armand Greslez sur les avantages de la Typtologie ; je viens mettre à l'appui de sa thèse le fruit de mes observations et développer les raisons qui me font trouver également que la Typtologie est trop négligée dans les groupes Spirites, quoi qu'elle soit un des plus puissants auxiliaires dont nous puissions nous aider pour répandre la doctrine. Je ne sais pourquoi on délaisse dans la plupart des groupes cette manière si simple de communiquer avec les Esprits pour former en trop grand nombre des Médiums écrivains dont les communications ne portent pas toujours le cachet de Révélations d'outre-tombe.

On m'objectera certainement que ce moyen est long et fait perdre beaucoup de temps ; il est long, c'est vrai, mais il est sûr. On persuade par le raisonnement, mais on n'arrive généralement à convaincre que par les preuves. Il faut bien en convenir, les Médiums mécaniques sont rares ; en revanche il y a beaucoup de Médiums semi-mécaniques et intuitifs ; et j'en connais un grand nombre parmi eux qui exercent leur faculté depuis des années et qui, cependant, n'ont jamais obtenu ni un nom, ni une date en dehors de leurs connaissances personnelles.

Tel nouvel adepte qui sortira convaincu d'une séance où il aura été témoin du moindre coup frappé, du moindre déplacement d'un objet, opéré en dehors de toutes les lois connues de la nature, sortira le doute dans l'âme d'une autre séance où on lui fera lecture de communications quelquefois signées de noms illustres, qui ne dépasseront jamais comme valeur littéraire les connaissances du Médium qui les aura obtenues. Spirite convaincu, habitant Blois depuis huit ans, j'ai suivi dans toutes ses péripéties la marche de la doctrine dans notre ville, j'ai assisté à la formation et à la chute de plusieurs groupes, et j'ai toujours remarqué que les réunions étaient bien mieux suivies lorsqu'il devait y avoir des essais, soit de Magnétisme, soit de Typtologie ; tandis que lorsque nous n'avions que des Médiums écrivains, n'en ayant point d'entièrement mécaniques, le zèle des adeptes allait se refroidissant et on était obligé de suspendre les réunions.

La production de phénomènes somnambuliques ou typtologiques excitait notre zèle à répandre la doctrine ; car nous pouvions dire aux

nouveaux adeptes que nous avions persuadés : Venez et vous serez convaincus, tant nous étions sûrs que l'impression produite sur le néophyte serait favorable ; tandis qu'aux réunions où il n'y avait que des Médiums écrivains, nous osions à peine amener quelqu'un, chacun trouvant ce genre de Médiumnité insuffisant pour convaincre celui qui doute encore.

Je suis loin de vouloir pousser à la suppression des Médiums écrivains ; mais je voudrais, avec M. Armand Greslez, que dans tous les groupes Spirites il soit fait des efforts pour posséder un Médium typtologue ou une somnambule ; que l'on s'occupe moins spécialement de communications écrites, et qu'on ne les encourage chez les Médiums que lorsqu'elles porteront généralement le cachet indéniable de Révélations d'outre-tombe.

Je voudrais tout cela dans l'intérêt de la doctrine, dont je trouve les progrès trop lents, et pour la dignité des Spirites qui acceptent quelquefois trop facilement toutes les communications écrites.

Il y a dans cet abus un danger pour la doctrine contre lequel il est urgent de réagir ; en conseillant les chefs de groupes dans ce sens, j'ai la ferme conviction, que nous aiderons les Spirites de province dispersés dans plusieurs endroits, à se reconstituer en groupes, que nous favoriserons la fusion des Spiritualistes de toutes nuances, chose plus facile à faire que l'on ne pense, et que nous décuplerons ainsi les moyens d'action de la doctrine Spirite.

Recevez, Messieurs, mes salutations fraternelles, E. B.

## Le Médium Amélie

(Suite. — 8me Article.)

15 décembre 1875. — Après divers phénomènes nous passons aux visions. Un esprit dit à l'oreille du Médium : Nous allons t'amener une drôle de figure. Amélie vit poindre un petit nuage lumineux qui peu à peu se transforme en un personnage qui lui fait peur, parce qu'il se cache le visage avec une main et qu'elle aperçoit une plaie affreuse. Nous la rassurons et elle commence sa description : C'est un homme de cinquante ans au moins, il a les cheveux comme ceci, le front comme cela ; mais je ne puis expliquer son mal, c'est horrible. Il se dirige vers M. V. qu'il enveloppe d'un fluide blanc.— M. V. éprouve, en effet, une pression sur tout le corps ; il devine

quel est cet esprit, et son pressentiment se change en certitude quand l'esprit lui prenant la main sur la table, la soulève et la lui serre vigoureusement d'une certaine manière. C'était son père, qui pendant dix ans fut un sujet d'expériences pour les grands praticiens de Paris. A peine M. V. avait-il donné ces explications, que le Médium, attristé jusque là poussa une exclamation de joie et de surprise. — Ah ! le voilà transformé, il a passé la main sur sa figure, où je ne vois plus de traces de sa maladie ; il est beaucoup plus jeune, il rit à l'idée de m'avoir effrayé ; il se retire en me faisant des signes d'amitié.

19 décembre. — Au commencement de la séance je me hasardai à lancer quelques notes d'accompagnement pendant que la petite musique se livrait dans l'espace à une course désordonnée ; mais je m'arrêtai, effrayé moi-même de la décrépitude de mon larynx. Le musicien invisible étonné sans doute, avait modéré le mouvement de la musique, mais il me pria poliment par la voix du Médium de continuer. Je m'exécutai donc de confiance, sans prétention, lorsqu'un sifflet d'argent, déposé sur la table pour un tout autre usage, vint m'avertir par un son aigu, venu d'en haut, que j'étais tombé dans un piége. Nos bons instructeurs sont également sans pitié pour les questions oiseuses, inutiles et toute interruption non motivée. Par contre, ils se montrent très flatteurs, très empressés auprès des artistes de talent qui veulent bien se mettre en frais, et les applaudissent d'abord par des caresses matérielles, puis par des claquements de mains dans l'air que tout le monde entend.

Au cours de cette séance, Amélie nous demanda brusquement si l'on pouvait voir des personnes vivantes. — Pourquoi cette question ? — Parce que je distingue très bien M. S., seulement son regard n'est pas tout à fait le même. Il s'approche de moi, je ne veux pas qu'il me touche. — Mme Y. suppose que c'est peut-être l'esprit du père qui ressemblait tellement à son fils, que leurs serviteurs les prenaient souvent l'un pour l'autre. — L'esprit fait un signe d'assentiment et dit au médium qu'il est venu pour nous intéresser à une affaire qu'il nous explique, et qui le préoccupe beaucoup.

29 décembre. — L'avant-veille les familiers avaient promis des fleurs à leur médium, pour le jour de l'an. Cependant, à notre prière, ils voulurent bien faire leur cadeau par anticipation, en l'honneur de trois dames étrangères présentes, et nous eûmes des primevères fraîches et mouillées. Ensuite vint un esprit femme auprès de Mme P. et demandant à l'embrasser. Mme P. n'avait jamais

assisté à des exépériences pareilles et ne voulut pas être touchée. Le médium disait en vain : voilà ses initiales, C. D. Ces lettres ne rappelant rien à Mme P., l'esprit se retira.

L'esprit familier s'occupa alors un instant des demoiselles P., les aguerrit peu à peu, leur enleva leurs bagues, etc., après quoi, l'esprit femme reparut de nouveau. Mme P..., très bon médium, voyant, certifia à son tour qu'elle voyait très distinctement les mêmes lettres C. D. En ce moment, le jour se fit dans la mémoire de Mme P. qui s'écria : Mon Dieu ! où avai-je la tête ? Ce sont les initiales de ma mère ! Elle était très émue, mais elle se laissa embrasser, toutes ses peurs avaient disparu.

Un autre esprit se fait reconnaître de M. et Mme D., pour son habillement bien détaillé par Amélie, qui ajoute : Elle me dit bonzou ! — C'est bien cela, s'écrie Mme D., c'est le bonjour en patois de mon pays. *(A suivre).*

---

## Reste debout !... Dieu te défendra. — Méditation.

Docile à ma voix, tu as suivi les routes effondrées, les chemins abruptes, les sentiers escarpés, tu as cotoyé les abîmes, les fondrières, les précipices, traversé les marais infects, les forêts mal famées, habité les lie x hantés, les villes assiégées, affamées, brûlées, bombardées et tu es restée debout !...

Tu as vu passer la peste noire, les torrents furieux, l'ouragan de fer et de feu ; tu as vu les tempêtes déchaînées, la guerre ruiner, détruire, ravager ; les hommes se frapper, s'insulter, s'égorger ; des serpents venimeux se sont glissés jusque sous ton toit et tu es restée debout !...

Le fourbe et l'hypocrite t'ont déchirée dans l'ombre, la calomnie t'a souillée, l'insensée raillée, le sage prise en pitié, le riche dédaignée, le pauvre exploitée, les perdus t'ont haïe, le bandit bravée, l'impudique montrée du doigt et tu es restée debout !...

La mort a frappé à ta porte, la maladie a tenté de te terrasser, la pauvreté de te dégrader ; les hommes t'ont ravi biens et honneur, les tiens t'ont torturée, trahie, abandonnée ; nuit et jour les démons ont hurlé autour de ta demeure et sans appui, sans famille, sans fortune, sans ami, tu es restée debout !...

Qu'as-tu donc maintenant à redouter des hommes et des évènements ? Les hommes : tu les as vaincus ! Les évènements : tu les as dominés ! Et pourtant, ton front s'incline toujours tristement vers

la terre, la voix d'un misérable te fait tressaillir et l'ombre d'une mégère te trouble et fait battre ton cœur.

Ho ! relève-toi ! relève-toi ! Connais enfin ta force ! Tu ne comprends donc pas, tu ne veux donc pas comprendre qu'une main toute puissante te soutient, te préserve et te guide vers une destinée mystérieuse dont la grandeur ne peut se mesurer qu'à l'immensité des périls courus.

Marche ! marche sans crainte dans la vie et sache bien que si tu as surmonté tous les obstacles, bravé tous les dangers, si tu es demeuré impassible dans le malheur, héroïque dans l'adversité, résignée, inébranlable devant la fatalité, douce et simple dans les courts instants de prospérité, c'est à cette force que tu le dois.

Mais rien, rien ne te persuadera de ces choses. Rien ne te convaincra de ta prédestination. Toujours, toujours tu refuseras d'admettre que ceux qui sont élus doivent être jetés aux arènes, livrés aux bêtes féroces, abandonnés aux outrages du sort, aux opprobes et aux humiliations du monde.

Pourtant, l'heure est venue, où cette force longtemps comprimée, se développant enfin sans contrainte, t'obligera bien de croire. Ses premières manifestations t'étonneront sans doute, te troubleront peut-être, mais alors je serai là pour te rassurer et t'aider à diriger les puissances qu'elle fera naître en toi, comme aujourd'hui je le suis pour te dire :

Aveugle et insensée ! Si tu n'avais été impitoyablement frappée dans ton esprit, dans ton cœur, dans ton corps ; si brutalement on n'avait foulé aux pieds toutes les délicatesses de ton âme, froissé toutes tes affections, toutes tes aspirations ; si sans cesse on n'avait ravivé la plaie tu l'aurais aimé ce monde !..

Tu l'aurais cru bon et jugé d'après ton honnêteté, ta sincérité, ta droiture et actuellement tu n'éprouverais pas pour ses iniquités cette haine implacable, impitoyable, cette invincible répulsion, pour ses lâchetés, ses bassesses, ses trahisons, ses hypocrisies, son égoïsme et sa cupidité.

Tu ne ressentirais non plus cette sainte colère, cette aversion sans nom, quand seulement l'ombre des méchants t'approche, et tu ne gémirais point si amèrement de l'impossibilité où tu te trouves d'absoudre le mal chez ceux que tu voudrais aimer et respecter.

Ah ! ces souvenirs que tu ne peux chasser, ces souvenirs qui sans cesse remontent de ton cœur à tes lèvres comme un fiel amer

et empoisonné, t'eussent depuis longtemps détruite, si tu n'avais eu pour préservatif, pour souverain antidote cette force divine.

Ne cherche point à combattre cette horreur, ne la repousse ni ne t'en accuse ainsi que d'une farouche intolérance. Cette horreur vient de Dieu ! — C'est sa présence qui l'a fait naître et l'entretient en nous, et son intensité est en raison même de notre rapprochement de lui.

L'indulgence pour soi et pour autrui, la charité du cœur, cette fille du ciel que tu redoutes d'offenser tu la possèdes au suprême degré. C'est le mal que tu hais et non point ceux chez qui il se manifeste. Pour les en délivrer tu t'offrirais en holocauste.

Bannis donc de ton cœur les craintes, les terreurs, les appréhensions, et quand même l'abîme s'entr'ouvrirait sous tes pas, quand les hommes te menaceraient, quand la mort t'apparaîtrait, regarde-les en face ! Rien ne prévaudra contre toi, puisque Dieu te garde et te défend... MIKAEL.

---

## Le mal dont je souffre. — Méditation

Le mal dont je souffre est inconnu aux hommes et nul ne saurait en adoucir l'amertume. Ce ne sont ni les richesses qui passent, ni les honneurs d'un jour, ni la gloire éphémère que je convoite. Ce que je veux, c'est savoir et comprendre. L'infini m'attire et me sollicite, j'ai soif de perfections nouvelles, d'amour sans fin, de vie qui ne s'éteint point, de paix inaltérable, en un mot de tout ce que Dieu seul peut donner.

Mais ce Dieu que j'aime d'un amour extrême se cache aux mortels. Je le cherche le matin, je le cherche le soir, je le demande à tout : — aux profondeurs du ciel bleu, au soleil radieux, aux étoiles brillantes, à la mer insondable, aux vagues de l'Océan, aux vents rapides, aux parfums des fleurs, aux chants des oiseaux, au sourire de l'enfant, aux yeux rêveurs, aux fronts qu'illumine le génie, à tout ce qui m'émeut, me charme, m'attire, et je ne le trouve point.

Je le demande encore à ce qui est effroi, terreur, épouvante. A l'ouragan qui passe et détruit, à la tempête furieuse, à la nuit noire, aux cimes inaccessibles, aux neiges éternelles. Je le cherche dans les plaines brûlantes, où souffle le simoun, dans la forêt sombre emplie de bruits mystérieux, dans l'âpre solitude que parcourent les fauves. Je me penche aux bords des cratères, je brave l'horreur

de la tombe, j'interroge la cendre de ceux qui ne sont plus, et rien ne me répond...

Je me tourne alors vers l'homme. Sa science a tout analysé. L'air que nous respirons, l'eau que nous buvons, le feu qui consume et purifie ; il a déchiré les entrailles de la terre, notre mère, pour en extraire ce qu'elles renfermaient et le passer à son creuset. Ses regards ont parcouru l'immensité, il a compté, pesé, mesuré les astres, disséqué les corps, fouillé les cadavres, cherchant partout l'auteur de cette vie qui éclate en tout, et il n'a pu le découvrir...

Remontant alors les âges, je me suis enquis s'ils n'avaient point connu le grand mystère !... L'Inde antique, la Chine séculaire, m'ont ouvert leurs temples et leurs livres sacrés ne m'ont rien appris !... J'ai visité l'Egypte et ses cryptes fameuses, les momies ne m'ont pas répondu !... L'Arabe nomade, le Turc dégénéré m'ont vanté leur paradis grossier ; la Perse m'a montré le soleil ; la Grèce, l'Olympe ; Rome, le Panthéon ; la Gaule ses dolmens et j'ai dit : Ce n'est point celui que je cherche !

En parcourant la terre au pied du Sinaï, un instant je m'arrête. Ici, ne se serait-il point montré ? Qui es-tu, toi qui promis à Abraham un fils et une postérité aussi nombreuse que les sables du désert ?... Qui étais-tu, toi qui conduisis ce peuple toujours sauvé et toujours révolté ?... Qui étais-tu, toi qui inspirais les prophètes, qui luttais avec Jacob, qui écoutais David, ouvrais tes trésors à Salomon et sauvais Daniel ?... Dis ? pourquoi ne parles-tu plus aux hommes ?...

O Christ !... à ton tour je t'interroge. Depuis dix-huit siècles prosternés devant tes autels nous t'adorons !... Mais n'en est-il pas un plus grand, plus puissant, un que jamais l'aile de la mort n'osera effleurer ? Qui appelais-tu ton père ?... Qui invoquais-tu en ressuscitant Lazare ?... Qui implorais-tu au jardin des Oliviers ?... Et du haut de ta croix à qui jetais-tu ce suprême appel ?... Réponds ? T'a-t-il entendu ? T'a-t-il exaucé ? Et par de-là ce monde, l'as-tu trouvé ?...

O Dieu invisible et toujours présent, tu te montres partout et tu n'es nulle part. J'ai senti ta puissance et je n'ai pas vu ton bras !... A côté des trésors de ta miséricorde il y a des abîmes de colère !... Tu perds et tu sauves ; tu élèves et tu abaisses ; tu frappes et tu guéris, sans que nous comprenions tes desseins. Si grand que rien ne saurait te contenir, si petit que tu vis en nous ; énigme incom-

préhensible, aussi vieille que les temps et pourtant toujours nouvelle, qui donc te déchiffrera?..,

Qui donc découvrira la trace de tes pas? Qui trouvera la clef du sanctuaire où tu te tiens invisible? Qui soulèvera un coin du voile qui te dérobe à nos regards? Qui criera aux hommes éperdus : le voilà ! !... Car, qui te trouvera, trouvera la vie et vaincra la mort! Qui te trouvera verra la fin des maux qui désolent l'humanité! Qui te trouvera connaîtra la vérité suprême, l'Alpha et l'Oméga, le principe et la fin de toutes choses!...

Mais nous sommes sans Dieu!... Plus heureux que nous, ceux qui nous ont précédés dans la vie l'ont adoré sous le nom de Jehovah ou personnifié dans celui que les Juifs ont crucifié. Mais celui que je cherche, celui que j'attends ce n'est pas le Dieu des vengeances terribles, le Dieu des flammes éternelles, le Dieu des prédestinés, c'est le Dieu de paix et de travail, d'amour et de justice, le Dieu devant qui tous sont égaux.

Hélas! nous passerons comme ont passé nos pères, notre poussière ira se mêler à la leur, sans que nous ayons pu ou su te comprendre. A moins que, prenant en pitié nos maux innombrables, tu ne te révèles à quelque âme éprouvée, et que tout-à-coup du sein de nos ténèbres une voix ne s'élève qui fasse encore tressaillir la terre en redisant pour la seconde fois : — Gloire à Dieu! au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes libres et régénérés!...

MIKAEL.

NOTA. — Vient de paraître, du même auteur, LA VISION DU PROPHÈTE, 1 fr. 50. — 1 fr. 70 *franco*.

---

## La Revue Belge du Spiritisme

Messieurs,

Le Comité des journaux le *Chercheur* et le *Galiléen*, a décidé de réunir ces deux organes de notre doctrine, dans les conditions suivantes :

Ce nouvel organe prend le nom de *Revue belge du Spiritisme*.

La *Revue belge du Spiritisme*, paraît le 1er de chaque mois à partir de janvier 1878, avec trente-deux pages de texte, l'abonnement pour la Belgique, est de 6 francs par an. — Union postale, 7 francs.

Ce nouveau champion des sciences philosophiques, est divisé en

trois parties, comme suit : — Spiritisme. — Magnétisme. — Philosophie générale.

La Rédaction fera son possible pour se tenir au courant des faits intéressant chacune de ces parties.

L'accueil favorable qu'ont rencontré le *Chercheur* et le *Galiléen*, nous fait espérer que nous serons secondés également, par tous ceux qui s'intéressent aux progrès de la science et de la philosophie.

Vous nous obligeriez beaucoup, Messieurs; en reproduisant la présente dans votre plus prochain numéro.

Veuillez agréer, Messieurs et frères en croyance, l'assurance de nos sentiments les plus fraternels. *Pour le Comité,* L. Bia.

Liége, le 1er janvier 1878.

---

## Nécrologie

Madame Méline Coutanceau, auteur du petit dictionnaire de morale, s'est dégagée de la matière en décembre dernier. Femme aimable, esprit distingué et délicat, elle était aimée de tous ceux qui l'entouraient. M. le capitaine Coutanceau, après une existence toute militaire et d'honorables services dans la cavalerie, s'était retiré à l'Agha supérieur près d'Alger, espérant y vivre longtemps avec sa bien-aimée et M. et Madame Cochet, parents paternels de sa compagne ; mais sa douce mission de femme de bien était accomplie ; son esprit est parti dans l'erraticité, il travaillera à l'émancipation de ses frères encore plongés dans l'ignorance et le matérialisme.

Le vénérable père de la morte, M. Cochet, nous écrit ce qui suit :

« *Chers Messieurs,* mon gendre et moi avons reçu votre remarquable lettre de sympathie pour l'évènement qui nous frappe. Merci, avec sincérité, car nous y puisons un grand enseignement. Comme vous, nous comprenons les vues de Dieu concernant notre pauvre humanité, et nous pensons qu'il se contente de notre résignation à ses décrets, et que, d'après sa volonté, nous n'avons d'autre but que celui de nous souvenir de ceux qui nous précèdent dans la vie spirituelle, afin de tirer profit, pour notre avancement moral, de ce qu'ils ont laissé de bon, de pur, de grand et d'affectueux. Nous devons les imiter s'ils furent vertueux, et éviter les défauts dont ils ont laissé une trace dans notre pensée.

« Amis, tout ce qui nous arrive dans la vie, est un enseignement et une consolation ; notre belle doctrine ne dit-elle pas que les

chers absents à nos yeux matériels sont toujours présents pour notre esprit ?

« Au revoir, chers amis ; notre sympathie mutuelle, me fait croire que, séparés par la distance en ce monde, mais communiant par l'idée au moyen de la correspondance, nous nous réunirons dans l'erraticité pour mieux comprendre et graviter vers Dieu.

« A vous tous, la plus cordiale, et la plus affectueuse poignée de main. »

M. Cochet et M. Coutanceau sont deux esprits virils, des Spirites sincères qui ont propagé la doctrine Spirite en Algérie, avec une rare énergie, avec un grand esprit de suite ; M. Cochet avait des élèves tels que M. Marion, président de la cour d'appel d'Alger, qui, avant sa mort, en 1876, avait fait imprimer un volume qui émut vivement la magistrature ; il est intitulé : *Du Spiritisme, au point de vue de la grandeur et de la justice de Dieu.*

Que Dieu bénisse nos amis éprouvés, et si estimés des Spirites de l'Algérie.

A Venise, un patriote et un écrivain estimé, professeur de mérite, Spirite convaincu, qui faisait aimer sa croyance par les penseurs de cette ville, M. Eugène Bolmida est mort le 3 janvier, subitement. Conférencier à *l'Athénée* de Venise, respecté de tous pour son caractère et sa manière d'être toujours doux et simple, cet homme éminent est une grande perte, non seulement pour la cité qu'il aidait à ennoblir avec intelligence, mais aussi pour le Spiritisme qui perd en lui l'un de ses plus dignes, de ses plus fermes soutiens sur cette terre ; dans l'erraticité où tant d'amis l'attendaient, il préparera avec eux, des moyens nouveaux, plus actifs, pour accélérer sur notre planète le mouvement progressif auquel il avait consacré son existence.

Monsieur *Monnier*, de Valence (Drôme) nous annonce la mort de sa mère bien-aimée, enterrée spiritement le 5 décembre 1877 : Madame Monnier était une femme pleine de cœur, et la foule nombreuse qui a suivi sa dépouille mortelle jusqu'au cimetière, a écouté avec recueillement les prières et les paroles chaleureuses que M. Monnier a dites sur la tombe de sa mère ; il était entouré de ses frères, Spirites comme lui, et de tous les partisans de notre doctrine.

Il y a deux ans le frère de M. Monnier fut aussi enterré spiritement, et Dieu sait les colères que ces deux cérémonies ont suscitées dans une ville du midi où l'intolérance est la règle ; au nom du Christ, cette famille fut anathématisée, et les serviteurs du Dieu de

pardon et d'amour, excitèrent la haine et la vengeance de tous, contre d'honnêtes gens qui ont ce rare mérite d'être Spirites convaincus, et d'oser le dire en propageant leur doctrine avec une constante énergie.

Les Spirites du monde entier, applaudiront à la conduite courageuse de nos frères de Valence.

*A Rouen,* les Spirites se sont réunis, le 1er novembre, jour de la Toussaint, au cimetière monumental, autour de deux tombes qui leur rappellent deux esprits bienfaisants et distingués : Mlle Lieutaud et M. Guilbert, fondateurs de la Société Spirite de Rouen.

Des couronnes ont été déposées sur ces tombes pendant qu'une prière commune établissait la communion de pensées parmi tous les assistants ; M. Blot, président actuel de la Société Spirite, a prononcé un discours où il a rappelé le souvenir de ces morts vénérés, où il a affirmé notre croyance en termes excellents, avec une clarté et une concision qui lui font honneur.

Mlle Henri a obtenu une communication, et, avant de se séparer, M. Blot a engagé les assistants à accomplir un acte de charité bienveillante, en faisant une prière pour les esprits abandonnés et pour les esprits souffrants.

Un certain nombre de personnes étrangères à la Société Spirite de Rouen, attirées par la curiosité, suivaient nos amis avec recueillement, sous un soleil qui resplendissait, admirant cette belle cérémonie dont ils ont compris l'intention généreuse.

A deux heures de l'après-midi, la Société a tenu sa séance commémorative ; après avoir lu le discours prononcé par Allan Kardec en 1864, 1er novembre, qui est toujours admirable nous dit M. Blot, nous avons obtenu des dictées Médianimiques, données par les Esprits nos guides.

Ce précédent que les Rouennais ont établi, ils le continueront les années suivantes, car rien ne détruit les préventions, sinon l'exemple et la persévérance.

Pourquoi la Société Spirite de Rouen, unie aux autres groupes Rouennais, ne ferait-elle pas imprimer en une brochure, la relation de cette cérémonie touchante, le discours prononcé par son président, et les dissertations obtenues ? 1,200 exemplaires, envoyés gratuitement aux partisans de notre doctrine, au nom de tous les Spirites Rouennais, donneraient une haute idée des hommes intelligents qui prendraient cette initiative. Si notre conseil ne pouvait être suivi cette année, que, 1878, puisse le voir se réaliser. **P. G. L.**

Nous avons oublié, dans l'article nécrologique de janvier dernier, de citer le nom de M. Dresch, Spirite convaincu, et propagateur zélé de notre croyance.

## Bibliographie

M. E. Rossi de Justiniani, de Smyrne, Turquie d'Asie, dont nos lecteurs ont lu le bel article dans la Revue de janvier 1878, nous a envoyée une brochure admirablement conçue, intitulée : le *Démon de Socrate,* que nous enverrons contre deux timbres-poste de 25 centimes.

M. E. Rossi est un érudit, un Spirite qui honore la cause du progrès à laquelle nous avons tous voué notre existence.

Le *Op de Grenzen van tweee Werelden,* est un journal spiritualiste fondé à la Haye, par Mme Van Calcar, femme d'un rare mérite, que nous avons eu l'honneur de voir à Bruxelles ; entrer en relation avec cette personne distinguée, est un devoir pour l'administration de la Revue Spirite, et nous échangerons avec plaisir nos journaux respectifs. M. Ch. Fritz, nous écrit que Mme Van Calcar est un écrivain de grand talent ; elle a édité le roman historique de Savonarole, œuvre grandement pensée. Mme Van Calcar nous envoie un volume dont nous parlerons.

Non-seulement, dans notre Revue de l'année 1877, nous avions oublié ces deux publications, mais aussi les journaux : *La Lumière,* à Malo (Uruguay) ; La *Voz de la Verdad,* à Menphis (Etats-Unis), Le Danst Nykirk-Tydende, au Danemark : 3 nouveaux organes Spirites.

Le *Ciel et l'Enfer,* d'Allan Kardec, vient d'être traduit, en Anglais, par Miss Anna Blackwell, l'élégant écrivain Spirite. Ce beau volume relié, se trouve chez Trubner et Cie, libraires-éditeurs, Ludgate-Hill à Londres. Prix : 9 fr. 60.

M. Plate, de Harheim (Hollande), termine en Hollandais, ses belles traductions des 5 volumes d'Allan Kardec. Ce sont là de bonnes œuvres qui méritent la reconnaissance de tous les Spirites.

## Echo médical de Paris.

Rue d'Enfer, 21, un groupe d'étudiant en médecine (Internes des hopitaux et autres) vient de fonder un journal hebdomadaire, qui, sous la direction d'un certain nombre de leurs maîtres, donne tous les renseignements scolaires utiles aux étudiants; ce journal, *l'Echo médical de Paris,* a surtout pour but de signaler à ceux qui

ont peu d'instant à donner à la lecture des journaux de Médecine les bons articles de la Presse médicale française et étrangère ainsi que les nouvelles publications.

Le 1er nº vient de paraître, le 22 janvier 1878: il est autographié pour le rendre accessible à toutes les bourses, puisqu'il se vend 0,15 le Nº, et 7 fr. par an, Paris et départements.

Nous sommes heureux d'offrir l'hospitalité de notre revue spirite, à ces jeunes hommes intelligents qui cherchent à mieux généraliser l'Esprit d'investigation; nous échangerons nos publications et nous admettrons dans notre feuille tout ce qui pourra intéresser les étudiants de l'Echo médical de Paris, leur prouvant ainsi que les spirites sont partisans de tous les progrès, de quelque part qu'ils viennent.

Souhaits de bienvenue à nos nouveaux publicites.

Les dogmes nouveaux. — Nos lecteurs connaissent *Eugène Nus*, l'auteur des *Grands mystères*, ce livre si admirablement conçu et que tout spirite devrait tenir à honneur de posséder dans sa petite bibliothèque de bons ouvrages selon la grande doctrine. L'auteur a bien voulu le vendre 3 fr. au lieu de 6 fr. pour encourager les personnes peu fortunées à lire et bien comprendre le but de cette étude si logique sur la réincarnation, et nous avons vu, avec peine, que trop peu de nos lecteurs ont répondu à cet appel désintéressé.

Nous espérons que cet ouvrage nous sera demandé, ainsi que les *Dogmes Nouveaux*, volume trop vite épuisé et que l'auteur, M. Eugène Nus, fait réimprimer; son prix est de 3 fr. 50, 4 fr. port payé. Nos abonnés de tous pays nous le demandent constamment et nous serons heureux, de les satisfaire puisque nous avons un dépôt de ce volume, 7, rue de Lille.

L'Ange Consolateur. — M. Marchal fait imprimer un volume de 400 et quelques pages: *L'Esprit Consolateur;* les personnes qui ont lu le manuscrit, nous affirment que tous les principes de la philosophie spirite y sont nettement exposés, le mot seul, de spiritisme, ne s'y trouve pas.

Ce volume coûtera 3 fr. 50, et 4 fr. port payé.

La Vision du Prophète. — Brochure nouvelle, éditée par Mikaël, mère de Raphaël, auteur du *Doute*. Cette brochure grand in-8°, est est écrite avec une rare énergie, et l'on y flagelle, sans pitié, les vices odieux qui déshonorent l'humanité. Après avoir lu ces pages brillantes, inspirées, on se sent meilleur, parce que la conscience humaine est vengée de toutes les palinodies qui seront toujours in-

hérentes à notre triste humanité, ne savons nous amender et nous moraliser.

Ce que le prophète voit, selon nous, et après lecture faite de cette si intéressante brochure, c'est le Spiritisme qui vient tout régénérer : c'est l'envoyé, le grand missionnaire qui doit mettre l'ordre dans le désordre moral et matériel.

*La Vision du Prophète* coûte 1 fr. 50, 1 fr. 70 par la poste.

Les Terres du Ciel. — Nous avons envoyé, par brochures, bien des volumes des *Terres du Ciel;* nous rappelons à nos amis que la 2me édition est brochée et que cette œuvre scientifique se recommande par des données nouvelles qui satisfont l'esprit et toutes nos aspirations généreuses.

10 fr. à la Librairie Spirite, et 11 fr. 30 avec le port. Grand in-8° de 600 pages, avec gravures.

Le Doute. — Nous avons, de concert avec l'auteur du : *Le Doute*, offert ce volume, comme prime, à 1 fr. 50, à nos abonnés de 1878; la lecture de cette œuvre prouve qu'elle peut être mise entre les mains de qui que ce soit, puisque ce recit attachant, instructif, n'est de la première à la dernière ligne, qu'une utile leçon de haute moralité.

O vous, qui avez bénéficié de la prime, n'oubliez pas de recommander à tous vos amis, qu'il est essentiel d'avoir chez soi *Le Doute*, pour le relire et le prêter à qui veut progresser et se faire une opinion raisonnable, sérieuse, sur le Spiritisme.

Se vend 3 fr. 50, et 3 fr. 90 avec le port.

Des Klerrikalismus, Unfehlbare, Ueberwinderin.—Tel est le titre d'une brochure éditée en allemand par M. de R.... Le but de l'auteur, bien défini, est de réfuter toutes les erreurs répandues au sujet du Spiritisme, soit par des personnes mal intentionnées, soit par des adversaires de mauvaise foi, dont l'ignorance est complète à ce sujet.

Le Matérialisme allemand, aurait-il compris la leçon pleine d'urbanité qu'un galant homme lui a donné en termes excellents et dans le meilleur allemand? Il nous est permis d'en douter et cependant, l'arme dont s'est servi M. de R... a frappé juste, car elle le faisait lorsque un Médium célèbre mettait en révolution à Berlin, la presse et le monde de la science officielle.

---

*Le gérant :* H. JOLY.

---

Sens. Typ. Clouzard. — Maison à Paris, 54, rue Dombasle.